

revenir loin en arrière de 2011 et de mettre en exergue le constitutionnalisme remontant à 1857 et devenu, sous le protectorat de la France, le motif central du récit national écrit par le néo-Destour.

Parvenu à mi-chemin de sa quête de la singularité de la révolution tunisienne, l'auteur change de registre. Il dit « je » à partir de la page 118 et puise dorénavant dans son carnet de notes de quoi se livrer à l'exégèse du texte écrit par les instances motrices de la révolution : l'Assemblée nationale constitutionnelle (ANC), le Conseil national de protection de la révolution (une alliance entre les organisations non gouvernementales et l'UGTT), l'Instance supérieure indépendante pour les élections, qui assure enfin des élections en bonne et due forme dès le 24 novembre 2011. Il nous éclaire en particulier sur la genèse de l'article 2 de la Constitution de 2014 stipulant qu'en Tunisie l'État civil (*dawlat madaniyya*) s'extrait de l'habit arabo-islamique que le régime antérieur avait confectionné et il suit au plus près la lutte entre les « barbus » et le « front antithéoculturaliste » qui unit les libéraux démocrates et les partisans de la gauche révolutionnaire. Cette fois-ci, la sécularisation n'est pas imposée d'en haut comme l'avaient fait Bourguiba et Rached Ghannouchi, le dirigeant d'Ennahdha. Ce dernier doit en prendre acte dans sa déclaration si conciliatrice du 9 janvier 2016.

Yadh Ben Achour sait combien les islamistes sont virtuoses dans le double langage, mais en dépit du cours actuel du politique (ré-infiltration des RCDistes de l'ancien régime dans les partis de Nidaa Tounes et Ennahdha), il tient pour acquis qu'un saut qualitatif a été franchi et que s'est élaborée une culture du consensus qui s'impose comme la seule manière de conjurer la guerre civile entre les deux Tunisie, entre lesquelles Ben Achour ne diminue nullement la fracture. Moncef Marzouki, le président de la République au temps de l'ANC, parlait de trouver un mi-chemin « entre le radicalisme laïc, étranger au lieu, et le radicalisme salafiste, étranger au temps » : on ne peut mieux définir l'étrangeté de l'expérience de la démocratie en cours en Tunisie, où la Constitution dit simultanément

une chose et son contraire (par exemple dans l'article 6) et où, à force de fabriquer des compromis d'attente, on risque d'ajourner les conflits et donc de les aggraver.

L'ouvrage est un plaidoyer pour l'œuvre accomplie par les hommes de loi, l'ordre des avocats, les défenseurs des droits de l'être humain, la mince couche des libéraux constitutionnalistes. L'auteur polémique sans hargne avec ceux qui parlent de révolution kidnappée ou trahie et restent des alliés dans la lutte contre les islamistes. C'est un livre embarqué, comme dirait Pascal, où l'homme de réflexion épaulé l'acteur et vice versa : un genre déjà exploré par Alexis de Tocqueville dans ses *Souvenirs* de 1848-1849 et que poursuit talentueusement l'auteur quand il suppute avec lucidité, mais sans acrimonie, les chances et les périls de cette révolution unique dans le monde de l'Islam. Un bel essai d'histoire immédiate, une source essentielle pour l'histoire de demain.

Daniel Rivet

## Femmes et engagements féministes

BIJON BÉATRICE ET DELAHAYE CLAIRE, *Suffragistes et suffragettes. La conquête du droit de vote des femmes au Royaume-Uni et aux États-Unis*, Lyon, ENS éditions, « Les fondamentaux du féminisme anglo-saxon », 2017, 378 p., 23 €

Parmi la floraison des publications et autres supports médiatiques portant sur les luttes pour l'émancipation féminine et l'égalité politique, notamment dans les aires culturelles anglo-saxonnes, le livre de Béatrice Bijon et Claire Delahaye (qui font bien plus que « réunir et présenter les textes », comme le suggère trop modestement la couverture) constitue un apport précieux, notamment parce qu'il fournit à la fois des éléments de synthèse et de documentation primaire sur deux pôles essentiels du combat féministe à cheval sur les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Nombreux sont ceux à avoir éprouvé quelques difficultés dans leur quête d'anthologies commodes et accessibles

sur ces objets : ce livre comble donc une lacune à point nommé. Quant à l'approche comparatiste qu'on pourrait lui supposer, elle s'y trouve représentée mais de manière mesurée, bien plus sur le mode de l'aperçu que de manière systématique. L'ensemble débute par des précisions définitionnelles (« suffragistes »/« suffragettes », « militantes »), placées dans leurs contextes historiques d'énonciation, qui sont autant de mises au point bienvenues. S'ensuit la mise en place et en perspective de jalons chronologiques essentiels des mouvements en question. L'analyse de « l'historiographie hégémonique » des mouvements suffragistes britanniques et états-uniens, longtemps marquée par la domination d'approches radicales, ouvre la voie à une appréhension équilibrée et éclairée des thématiques, des objets d'étude et des angles d'analyse retenus. L'ouvrage propose ensuite « une incursion dans la pensée et le discours suffragiste » (p. 39-40) à travers une anthologie organisée suivant trois axes : les contextes de développement et les arguments fondamentaux des mouvements suffragistes ; leurs organisations respectives et leurs positionnements dans l'espace public ; leurs procédés, leurs contestations et la conquête du droit de vote. Ce qui peut apparaître comme une première mise en contexte prend en réalité la forme d'une synthèse réussie et fort utile (p. 43-144) autour de mouvements marqués au coin de la diversité en matière d'idéologie, de recrutement social et de moyens d'action. Dans ces développements à la fois concis et nourris de précisions, l'équilibre est remarquablement tenu entre les enjeux de race (cas des Africains-Américains) et les questions de classe. Le cahier d'illustrations, qui aurait peut-être mérité la couleur, présente une riche iconographie documentant la diversité des stratégies militantes à l'œuvre et des attitudes à leur égard, avec des commentaires brefs et pertinents. L'anthologie elle-même (p. 167-315), sur laquelle on ne saurait tarir d'éloges, rassemble 28 textes soigneusement choisis, traduits, contextualisés et commentés, suivis d'outils (chronologies parallèles, bibliographies, index) qui seront sans doute de précieux appuis pour celles et ceux qui entendent

commencer ou approfondir l'étude de combats sans cesse renouvelés.

Benoît Agnès

SAUPIN CATHERINE, *Carabias Josefina. L'Engagement d'une journaliste pour les droits de femmes (1955-1980)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 429 p., 26 €

Cet ouvrage issu d'une thèse déposée à la bibliothèque universitaire de Nantes s'avère utile pour faire un point sur la censure et l'autocensure en Espagne : il fournit une chronologie précise du dispositif législatif durant les années clés qui mènent de la dictature franquiste à une ouverture à partir de la mort de Franco en 1975.

Catherine Saupin a utilisé des sources écrites, orales et visuelles, spécialement avec la fille cadette de Josefina Carabias, Mercedes Rico Carabias, qui lui a permis d'utiliser ses archives privées et de publier un album de photographies donnant une image de la forte personnalité de cette journaliste et de ses contacts. C'est la première femme espagnole nommée, grâce à ses relations, correspondante d'abord à Washington puis à Paris pendant treize ans, entre 1955 et 1967, des journaux *Editorial Católica* et *Ya*. Le livre détaille tous les articles de presse, livres, conférences et autre matériau écrit ou oral de Josefina Carabias, à partir de 1955 quand l'Espagne est admise à l'Organisation des Nations unies et alors que la journaliste âgée de 47 ans a vécu une vie intense.

La vie de Josefina Carabias (1908-1980) est un cas unique dans le parcours espagnol du 20<sup>e</sup> siècle : celle, peu connue, d'une journaliste féministe qui a réussi à survivre pendant le franquisme. Cet aspect du livre est le plus intéressant et fera référence pour étudier les relations des journalistes avec la dictature espagnole. Catherine Saupin nous montre une femme qui, ayant été républicaine, réussit à s'adapter à une situation très pénible durant le franquisme. Ce qui est extraordinaire, c'est l'adaptation d'une jeune fille qui commence une carrière brillante comme journaliste entre 1931 et 1936, sous la République espagnole, quand elle